

# La pornographie féministe est-elle un oxymore ?

Rapport des femmes à la pornographie  
'mainstream' et impact positif de la  
pornographie féministe sur leur rôle  
genre et leur sexualité



Rooster Magazine, octobre 26th, 2016

août 2017

Cathy Rime  
Ch. du Liaudoz 2  
1009 Pully  
[cathy.rime@bluemail.ch](mailto:cathy.rime@bluemail.ch)

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	2
<b>L'histoire de la représentation sexuelle</b> .....	3
<b>La pornographie <i>mainstream</i></b> .....	4
<b>Le genre dans la pornographie <i>mainstream</i></b> .....	4
<b>La réception de la pornographie <i>mainstream</i></b> .....	6
<b>Consommateurs légitimés par la société</b> .....	6
<b>Regards masculins</b> .....	7
<b>Regards féminins</b> .....	7
<b>Usages des femmes</b> .....	10
<b>La pornographie est-elle un mal en soi ?</b> .....	10
<b>La pornographie féministe</b> .....	12
<b>La réappropriation des femmes de la scène pornographique</b> .....	12
<b>Valeurs défendues par la pornographie féministe</b> .....	13
<b>Message politique</b> .....	13
<b>Conditions de travail et authenticité des rapports</b> .....	13
<b>Diversité des actrices et acteurs représentés</b> .....	15
<b>Briser la dualité sainte/salope</b> .....	15
<b>Légitimation du rôle de consommatrice de pornographie</b> .....	16
<b>Aspect éducatif</b> .....	16
<b>Outil de promotion des valeurs défendues par les professionnel.le.s en santé sexuelle</b> .....	17
<b>Conclusion</b> .....	19
<b>Bibliographie</b> .....	20

## Introduction

A l'ère de l'image et de l'Internet, la pornographie est un élément central du paysage sexuel, dont elle déborde au point que nous parlons aujourd'hui de « pornographisation » de la culture. Cela fait référence à la banalisation de l'iconographie pornographique à la fois dans l'art et dans la culture populaire (Kolehmainen, 2010). Il est devenu impossible de ne pas se confronter à la pornographie, et à ce titre il est essentiel de comprendre quel rôle cette dernière joue dans l'expérience de la sexualité, et en particulier dans celle des femmes.

A l'origine, le mot « pornographie » est issu du grec *pornê* (prostituée) et *graphê* (écriture) et porte deux sens. Le premier est un écrit sur les prostituées, le second une peinture obscène. Aujourd'hui, ces sens ont glissé vers celui d'une œuvre artistique présentant des caractéristiques d'ordre sexuel qui blesse la pudeur. La pornographie se distingue généralement de l'érotisme, qui concerne ce qui appartient ou se rapporte à l'amour. Néanmoins, les limites de ce qui est considéré comme banal, érotique ou pornographique sont floues et varient selon la sensibilité des personnes qui emploient ces concepts. En dépit donc de l'impossibilité de fournir une définition exhaustive de ce qui relève de la pornographie, nous nous servons pour ce travail de la définition de Dubois, selon lequel « est pornographique tout document qui représente explicitement au moins un acte sexuel » (2014 : 20). Même si cette définition est réductrice, elle nous permet de cibler le domaine sur lequel nous allons nous focaliser. Plus spécifiquement, nous nous intéresserons en particulier à la déclinaison cinématographique de la pornographie, dont la vaste majorité est accédée aujourd'hui par le biais d'Internet, qui est le principal support de cette industrie.

Dans la société actuelle, la pornographie est généralement perçue comme un bloc monolithique, est traitée comme un domaine masculin. Il n'y a guère de place pour les spectatrices féminines, premièrement car ce genre est construit pour le spectateur masculin hétérosexuel et que les femmes ont du mal à s'y reconnaître, deuxièmement car le rôle de consommatrice de pornographie est socialement très peu accepté.

D'un point de vue personnel, je me reconnais dans la description de cette attitude féminine, puisque mon propre positionnement éthique face à ce genre marqué d'un stigmatisme culpabilisant a également été ambivalent à une époque. Cependant, mon attitude a changé en me rendant compte que ce n'est pas l'essence de la pornographie d'être sexiste. En effet, ma rencontre avec un autre type de pornographie, qui porte l'étiquette de pornographie féministe, a été pour moi une vraie découverte et m'a permis de me réconcilier avec ce genre.

Ainsi, il va de soi que ce travail se situe dans une approche sexe-positive, c'est-à-dire qui « affirme à la base que les gens peuvent bénéficier du fait d'avoir des attitudes positives envers la sexualité »<sup>1</sup> (Windor & Burgess in Ollis, 2015 : 313). Dans cette analyse, je vise premièrement à explorer, le rôle des femmes construit par la pornographie *mainstream*, c'est-à-dire celle qui domine l'industrie et qui est visible sur des plateformes mondialement connues, et ses conséquences sur la sexualité féminine. En employant le terme de « rôle », je me réfère au comportement normatif attendu par les individus - ici en fonction de leur genre d'assignation. Selon le modèle patriarcal, les rôles féminin et masculin sont souvent diamétralement opposés, et la position des femmes, auxquelles nous nous intéresserons dans ce travail, est généralement perçue comme hiérarchiquement inférieure. En matière de sexualité, la pression normative sur les genres est d'autant plus forte, ce qui en fait un domaine fondamental de l'exploration des rôles genre. Il est important de préciser que ma réflexion ne portera pas sur l'expérience des actrices de pornographie, qui ferait l'objet d'un travail à elle seule, mais bien sur celle des autres femmes de manière générale.

Dans un second temps, j'aborderai la pornographie féministe, en examinant la manière dont ce genre se distingue de la pornographie *mainstream*. De là, je montrerai que la pornographie peut aussi être un outil de réappropriation de leur sexualité. Cette démonstration me permettra de mettre en avant la manière dont la pornographie féministe peut être un instrument de promotions des valeurs défendues par les professionnel.le.s de la santé sexuelle.

## **L'histoire de la représentation sexuelle**

La plus ancienne représentation que nous classifions comme pornographique aujourd'hui est le papyrus de Turin, datant du XIIe siècle av. J.-C., qui représente les actes sexuels d'un couple hétérosexuel. On retrouvera ce type de représentations dès le Ve siècle av. J.-C. sur des céramiques grecques, témoignant de la place de la pornographie dans les arts décoratifs du bassin méditerranéen. Le fameux *Kama Sutra*, traité théologique et sexuel de la tradition sanskrite remonterait à la même époque, selon les datations les plus anciennes. Nous trouvons donc dès l'Antiquité, deux formes de représentations sexuelles : l'image, qui est celle qui nous intéresse dans ce travail, et le texte. A partir du XVIe siècle, l'arrivée de l'imprimerie permet de diffuser des matériaux pornographiques à plus large échelle, ce qui incite l'Etat et l'Eglise à se manifester en ayant recours à la censure et en emprisonnant les graveurs qui impriment de semblables documents. Au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, la séparation entre pornographie et d'autres types de productions culturelles se fait toujours plus nette et un discours sur les effets négatifs des représentations sexuelles émerge. Le XIXe siècle apporte un nouveau support pour les arts de la

---

<sup>1</sup> Les citations en anglais ont été traduites par nos soins.

représentation et ainsi de la pornographie : la photographie. Cette avancée technologique permettra la naissance de magazines pornographiques. Parallèlement se développent les techniques de production d'images mouvantes, qui sont le support auquel se consacrent principalement les études sur la pornographie, comme c'est ici le cas. Malgré que les premières années de l'industrie soient mal documentées, on suspecte que le cinéma pornographique se développe dès le début du XXe siècle, d'abord de manière clandestine, puis dans des salles spécialisées. Des années 1960 à 1980, les films pornographiques sont considérés comme une catégorie du cinéma classique, puisqu'ils affichent « une certaine qualité de production dans le scénario, les décors, les costumes, etc. » (Dubois, 2014 : 41). Mais l'arrivée des cassettes vidéo, qui offre une nouvelle forme de consommation privée, concentrée autour de l'achat et la location de matériel par le biais des sex shops, mène au développement d'un style de faible qualité. Internet conduit à son tour à la disparition des moyens de consommations antérieurs et amène au spectateur un cadre anonyme. Ce support technologique n'apporte pas de changement de contenu notable par rapport aux productions précédentes, mais ouvre un accès gratuit à la pornographie et donc une consommation abondante. Il faut souligner pourtant que cela n'empêche pas l'industrie de générer plus d'une dizaine de milliards de dollars par année aux Etats-Unis, par exemple.

L'industrie pornographique ne cesse de croître depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. On estime qu'au milieu des années 2000, les Etats-Unis produisaient une dizaine de milliers de films par an, contre 500 films non-pornographiques, et les revenus générés dépassent de très loin ceux d'Hollywood. En 2009, les sites pornographiques représentaient 12% du contenu total d'Internet, selon les estimations, pour 72 millions de visiteurs par mois (Dubois, 2014).

## La pornographie *mainstream*

### Le genre dans la pornographie *mainstream*

Signifiant littéralement « chemin principal » en anglais, le terme *mainstream* s'emploie pour désigner ce qui s'adresse à un public général. La pornographie *mainstream* est donc celle qui s'adresse à la plus grande cible de consommateurs, autrement dit aux hommes blancs hétérosexuels. C'est aussi celle à laquelle appartient la majorité des productions pornographiques et qui se rencontre en premier sur Internet à travers des sites tels que Pornhub ou Youporn.

La pornographie *mainstream* se caractérise également par la manière idéalisée dont elle représente la réalité. Cela s'exprime par les dimensions démesurées des attributs sexuels projetés à l'écran, tels que les seins et les pénis, ainsi que par un monde « où la sexualité est non-problématique et où les corps sont parfaitement adaptés aux actes sexuels improbables qu'ils accomplissent » (Dubois, 214 :

43). Autrement dit, la pornographie *mainstream* « est la représentation réaliste d'une utopie sexuelle – ce que les chercheurs identifient sous le terme de « pornutopie » (45).

Puisque la pornographie *mainstream* est de très loin celle qui est la plus représentée et consommée, il est important de comprendre quelles places elle accorde aux deux genres. Avec un pourcentage dominant de consommateurs masculins et une écrasante majorité de réalisateurs et producteurs du même genre, il n'est pas faux de dire que la pornographie *mainstream* est globalement faite par les hommes et pour les hommes. En effet, la majorité des catégories visibles sur les sites pornographiques (blonde, gros seins, latine, rasée, jeune) sont basés sur des désirs masculins à partir des aspects féminins qui pourraient exciter le spectateur masculin typique (Scarcelli, 2015). L'absence des catégories « hétérosexuel » ou « blanc » montre également que la pornographie *mainstream* comporte par défaut ces deux critères.

Du point de vue du cadrage, la caméra est complètement focalisée sur le corps féminin. Le corps de l'homme est rarement représenté dans son entier et son visage n'apparaît parfois jamais dans la séquence. De ce fait, la taille du pénis est le seul standard physique important pour les acteurs masculins. Chez les femmes en revanche, une esthétique particulière est promue : « les actrices féminines ont souvent les cheveux longs, sont minces, souvent caucasiennes, vont d'adolescentes à trentenaires, ont des implants mammaires, portent des talons hauts et beaucoup de maquillage » (Corsianos, cité in Taormino & Miller-Young, 2013 : 120).

Stylistiquement, la pornographie *mainstream* a évolué vers une recherche de transparence sans trucage afin de rendre une image plus « vraie ». D'où la prégnance du *money shot* (éjaculation faciale) et sa place centrale dans la séquence pornographique, « parce qu'elle témoigne du plaisir éprouvé par l'acteur mâle lors de sa performance » (Dubois, 2014 : 43). La scène de jouissance masculine est construite en apothéose et marque par ailleurs la fin du rapport sexuel et de la séquence, tandis que l'orgasme féminin n'est pratiquement jamais illustré. Cela témoigne d'une mise en scène qui accorde la primauté au désir et au plaisir masculin, tout en construisant la femme comme instrument de ces derniers.

Au niveau des dynamiques entre les genres, les femmes sont montrées comme « vulnérables mais hypersexuelles, passives mais sexuellement désirantes, prête pour toute forme de rapport mais manquant l'élan pour le provoquer. A l'inverse, les hommes dominent l'action tout en donnant des leçons aux femmes au sujet de leur propre corps » (Potter, 2005 : 107). Le grand classique *Gorge profonde* (1972) illustre parfaitement cette dynamique, puisqu'il met en scène un docteur qui découvre une patiente dont le clitoris est dans sa gorge. Il la soulage alors en stimulant de son sexe le clitoris de la jeune femme qui ne peut se satisfaire toute seule. Le film culmine avec la scène de

l'orgasme explosif du docteur, illustré par une série de feux d'artifices qui éliminent complètement la jeune femme de la scène. Cet exemple montre la manière dont les femmes font souvent l'objet d'une subjectivation sexuelle dans ce genre, qui constitue « pratique d'exclusion spécifique qui priorise l'attrance sexuelle par rapport au plaisir sexuel » (Kolehmainen, 2010 : 180). Comme le résume Hillier (2001 in Ollis, 2015), le plaisir se comprend et se traduit chez l'homme par l'assertivité et chez la femme par la passivité.

Bien que ce n'est pas le sujet du présent travail, il faut signaler que de nombreuses caractéristiques souvent exacerbés dans la pornographie *mainstream* se retrouvent également dans d'autres médias grand public, tels que les supports publicitaires, par exemple. Ainsi, il est utile de garder à l'esprit que certaines analyses de la pornographie *mainstream* pourraient s'appliquer par analogie à d'autres domaines médiatiques.

## La réception de la pornographie *mainstream*

### Consommateurs légitimés par la société

Certaines manières de parler de pornographie<sup>2</sup> apparaissent comme naturelles, alors que d'autres sont culturellement inexistantes, comme le fait pour une femme de parler ouvertement du plaisir qu'elle retire à consommer de la pornographie (Attwood, 2005). Ces propos se vérifient dans les magazines *lifestyles* (magazines dits féminins ou masculins), qui sont de bonnes sources de renseignement pour comprendre l'opinion du grand public au sujet des rôles genre. Ce type de magazines, qui opposent les femmes et les hommes, ont par nature une conception très traditionnelle du genre. Dans ces derniers, les sections sur la pornographie jouent un rôle central dans la construction du désir (Dyer, 2004 in Kolehmainen, 2010). Selon l'étude de Kolehmainen sur le sujet (2010), dans les articles de magazines *lifestyle* pour femmes qui parlent de pornographie, le dégoût et la contrariété sont souvent associés aux femmes et l'excitation et l'intérêt aux hommes. En contraste à l'utilisation de la pornographie par les femmes, ce qui est à peine présenté comme une option, l'emploi de la pornographie par les hommes est banalisé dans tous les exemples (12) sauf un. Cette position participe à renforcer l'idée que la pornographie plaît naturellement aux hommes. A partir de là, les magazines se limitent à offrir des conseils aux lectrices pour s'accommoder de ce défaut masculin qu'elles se doivent plus ou moins d'accepter. Kolehmainen en conclut que dans les mêmes magazines où la pornographie est naturalisée pour les hommes, les femmes sont supervisées

---

<sup>2</sup> A moins d'une précision de notre part, les études concernant la pornographie citées dans ce travail ne distinguent pas les différents sous-genres. Nous devons donc présumer que les données récoltées portent prioritairement sur la pornographie *mainstream*.

pour ne pas qu'elles s'engagent avec ce genre. Il n'est donc pas étonnant de constater de vastes différences entre les hommes et les femmes dans la réception de la pornographie.

### **Regards masculins**

La pornographie est une composante non négligeable de notre société. De ce fait, elle informe nécessairement la sexualité. L'étude de Hite (1981 in Attwood, 2005) sur la sexualité masculine montre que les hommes expriment leur familiarité avec la pornographie à partir d'un jeune âge. Les hommes interrogés disent qu'elle peut servir à des fins de stimulation sexuelle individuelle, ainsi que pour un usage collectif pour créer des liens de camaraderie entre hommes.

Vörös écrit dans son étude (2015) que des hommes identifiés comme hétérosexuels décrivent souvent leurs conversations à propos de pornographie avec des amis masculins comme des moments d'évasion de leur épouse et de leur travail et que ces discussions participent à un sentiment masculinisé de libération sexuelle.

Concernant leur attitude envers ce genre, beaucoup d'hommes affirment dans l'étude de Hite (1981, in Attwood, 2005) que la pornographie leur fait du bien. D'autres expriment de l'indifférence, de l'hostilité ou un mélange de sentiments. Selon Attwood, les hommes font souvent état de sentiments mélangés envers la pornographie, et perçoivent parfois cette dernière comme incompatible avec des relations hétérosexuelles saines (2005). Cette ambiguïté ressort également dans d'autres études telles que chez Hardy (1998 in Attwood, 2005), qui montre que la relation des hommes avec la pornographie est souvent complexe et problématique.

### **Regards féminins**

De plus en plus de femmes consomment de la pornographie. En 2012, une étude de l'Institut français d'opinion publique révèle que 82% des femmes françaises disent consommer de la pornographie contre 23% en 1992 (Potter, 2016). Même si les consommatrices (avouées) sont clairement moins nombreuses que les consommateurs, toutes les femmes font l'expérience de la pornographie. Quel rapport entretiennent-elles alors avec cette industrie, ce divertissement ou cet art ? Pour comprendre l'impact de la pornographie chez les femmes, il importe de connaître l'attitude de ces dernières sur la question, qui diffère passablement de celle des hommes.

Toutes les femmes ne pensent pas à la pornographie de la même manière et n'en ont pas fait la même expérience. Selon Senn (1993 in Attwood, 2005), on ne peut pas facilement réduire les attitudes des femmes envers la pornographie à une seule opinion. Toutefois, il dit aussi qu'elles sont généralement critiques et qu'elles la perçoivent comme quelque chose de nuisible qu'elles essaient d'exclure de leur vie.

### ***Sexisme et violence***

Selon Attwood, beaucoup de femmes trouvent que la pornographie se caractérise par la violence et que cela contribue à la violence contre les femmes (2005). En effet, une étude de Shaw (1999 in Attwood, 2005) montre aussi que les femmes emploient le terme de pornographie pour désigner des images qu'elles trouvent « violentes », qui les « effraient » ou les « dégoûtent ». Les femmes affirment également que des images « sexy » dans les médias *mainstream* les gênent et les rendent inconfortables. Cette attitude se confirme dans une étude de Ciclitara (2002 in Attwood, 2005), qui montre que beaucoup de femmes s'offusquent des images sexistes dans une variété de contextes. De plus, elles sont inquiétées du traitement de la femme dans la pornographie *mainstream* et n'aiment pas la manière dont les elles sont représentées.

### ***Images du corps***

Une autre critique formulée par les femmes envers la pornographie *mainstream* est qu'elle impose une pression à ces dernières d'être jeune, attirante et sexuellement libérée (Shaw 1999 in Attwood, 2005). Il en résulte que beaucoup de femmes ne s'identifient pas à la pornographie et ont le sentiment de ne pas satisfaire aux critères de beauté promus par ce genre. L'étude de Boynton confirme cette attitude, car elle montre qu'en visualisant des images sexuellement explicites, les femmes tendent à comparer leur niveau d'attrance avec les actrices (1999 in Attwood, 2005). Cela montre l'importance de l'apparence physique et de la beauté dans la construction de la sexualité féminine.

### ***Les deux modèles de sexualités féminines***

Selon l'étude de Lieberman (2014) auprès de consommatrices de pornographie féministe, ces dernières pensent que la pornographie *mainstream* présente les femmes sous deux angles. Dans un cas, elles sont passives et désintéressées et dans le second elles sont montrées telles que des prédatrices sexuelles, qui deviennent même animales, et au lieu d'être associé à une libido saine, leur désir est démonisé. Kolehmainen (2010) abonde dans le même sens en trouvant dans les magazines *lifestyle* une division entre d'un côté les femmes qui sont des objets de désir sexuel et des partenaires potentielles et de l'autre les femmes qui sont aimées et respectées.

### ***Consommatrices illégitimes***

Plusieurs études montrent que les femmes se sentent elles-mêmes illégitimes dans la position de consommatrice. Celles-ci montrent que les femmes ont intériorisé le décret de la police du genre, autrement dit de la pression normative, selon lequel la consommation de pornographie est impropre pour une femme. L'étude de Wilson-Kovacs (2004 in Attwood, 2005) illustre que la pornographie provoque un plaisir coupable et de l'anxiété intime chez les femmes en couples hétérosexuels ou qui ont des groupes de pairs qui désapprouvent. Il en est de même chez les adolescentes interrogées par Scarcelli (2015), qui montre que la consommation privée est découragée chez les filles, car cette

pratique est entourée d'une aura de honte. Les adolescentes de l'étude condamnent la pornographie et désigne son usage comme une perversion, en particulier chez les filles, dont une grande partie décrit ce genre comme « dégoûtant », « sale » ou « ennuyant ».

Dans l'étude d'Eck (2003 in Attwood, 2005), dans laquelle des images sexuellement explicites d'hommes et de femmes sont présentées à des groupes des deux genres, les femmes spectatrices sont moins à l'aise que les hommes face à des images de corps d'hommes. Elles réagissent de diverses manières : en les accueillant, en exprimant une attirance coupable ou en les rejetant. Eck note que pour des femmes, regarder un corps masculin nu est perçu comme une position impropre. Comme Eck, Boynton (1999 in Attwood, 2005) trouve des différences significatives chez les hommes et les femmes dans les manières d'approcher des images sexuellement explicites, en ce que les femmes tendent à trouver les images d'hommes « drôles ». Cette réaction pourrait renvoyer à la gêne éprouvée par les femmes, qui ne s'autorisent pas à occuper une position de spectatrice désirante et se mettent à distance de celle-ci. Comme l'explique Ollis (2015), les femmes font face à des tabous autour de l'articulation de leur désir et de leur plaisir. Il est également possible que l'aspect ridicule qui caractérise les images d'hommes selon les femmes interrogées traduise le décalage entre les désirs de ces dernières et ce que leur propose la pornographie *mainstream*.

Il est intéressant de noter que dans son étude sur l'attitude des adolescentes envers la pornographie, Scarcelli (2015) trouve chez ces dernières un double standard qui divise les pratiques des garçons de celles des filles face à ce genre. Du point de vue de ces dernières, la consommation féminine est associée à de la curiosité perverse. En revanche, elles perçoivent l'intérêt des garçons de manière positive car elles considèrent qu'il découle d'un besoin biologique de satisfaire des désirs sexuels pressants.

### **Contradictions affectives**

En plus d'être souvent négatives, les réactions face aux médias sexuellement explicites sont aussi intensément contradictoires au niveau affectif. Dans l'étude de Scarcelli (2015) par exemple, les jeunes filles interrogées portent un regard assez négatif sur cette dernière. Il en ressort néanmoins que les adolescentes interrogées trouvent parfois la pornographie utile pour plusieurs raisons : réduire l'anxiété avant le premier rapport, permettre de mieux découvrir les désirs des garçons, et aider à comprendre ce que les pairs considèrent comme « normal ».

L'étude de Ciclitara (2002 in Attwood, 2005) montre comment le féminisme est aussi impliqué dans la relation qu'entretiennent les femmes avec la pornographie. Ce mouvement paraît avoir un effet conséquent sur leur vie et impacter leur vision de la pornographie, souvent de manière complexe et difficile. En effet, certaines femmes rapportent une contradiction entre l'effet excitant que provoque

d'un côté chez elles ce genre, et de l'autre leurs croyances féministes. Malgré cela, une partie d'entre elles affirment arriver à faire usage de la pornographie créée pour les hommes pour en tirer du plaisir et que la pornographie leur donne la permission d'être plus actives sexuellement. Toutefois, elles notent un manque de représentation d'une sexualité féminine active et sont déçues de l'offre de matériel sexuellement explicite disponible pour les femmes.

### Usages des femmes

Les consommatrices et consommateurs de pornographie *mainstream* utiliseraient ce genre pour plusieurs raisons, selon Paul (2005 in Lieberman, 2014) : se masturber, explorer et s'exposer à différentes pratiques sexuelles, comme instrument lors des préliminaires avec un.e partenaire et pour s'exciter. Ainsi, l'on peut dégager deux fonctions principales: la première est érotique lorsque la pornographie sert à mettre en route ou attiser le désir sexuel, la seconde est éducative en ce qu'elle présente de nouvelles idées pour soi ou à pratiquer avec sa ou son partenaire.

Le fait que les recherches sur les femmes consommatrices de pornographie soient pratiquement inexistantes souligne à nouveau le tabou social qui plane sur cette question. Cela explique pourquoi la plupart des études sur le sujet se focalisent sur les consommatrices plutôt engagées ou féministes, qui osent assumer le rôle de consommatrice de pornographie et qui sortent ainsi de la norme.

Chez les consommatrices averties ou sexe-positives, on détecte parfois d'autres fonctions de la consommation de pornographie. Dans l'étude de Lieberman (2014), des consommatrices de pornographie féministe rapportent se servir de ce genre pour les mêmes raisons que les consommatrices et consommateurs de pornographie *mainstream*, ainsi que pour soutenir l'activisme féministe. Chez Smith (2002 in Attwood, 2005), les lectrices de magazines de pornographie pour femmes affirment qu'elles utilisent ce support comme manière d'affirmer leur droit au plaisir. Elles valorisent le fait que ces magazines traitent le désir féminin comme normal, sain, plaisant et valeureux, et rapportent que ce point de vue leur donne l'opportunité d'être à la fois politiquement engagées et de consommer de la pornographie.

### La pornographie est-elle un mal en soi ?

Le chapitre précédent fait état des opinions globalement négatives des femmes au sujet de la pornographie. Selon Scarelli (2015), cela montre que ces dernières ignorent généralement l'existence d'une autre face de la pornographie, représentée par les pornographies alternative, éthique, post-moderne, queer, féministe, etc. En effet, la pornographie est très souvent traitée comme un bloc homogène. Pourtant, il existe de nombreux autres courants que le *mainstream*. Les autres formes de

pornographies restent pourtant des courants niches rarement connus du grand public. Pour comprendre le contexte dans le lequel ce dernier genre est né, il faut revenir aux années 1970.

A l'époque, la pornographie a été fortement associée à de la violence, l'intimidation, la prostitution, l'abus d'enfants, l'addiction sexuelle et la création d'un climat où les hommes considèrent les femmes comme des objets et les femmes craignent les hommes (Attwood, 2005). Ne serait-il donc pas souhaitable que ce genre soit simplement éradiqué ? Telle a été la question qui s'est posée dans les années 1970 – et qui se pose encore, dans une moindre mesure.

Si la pornographie a toujours été plus ou moins bien tolérée, les années 70 voient apparaître un puissant mouvement qui se bat pour la censure aux Etats-Unis. Ce dernier mène deux groupes généralement opposés à se rejoindre dans leur combat contre la pornographie : les activistes de la droite chrétienne, qui dénoncent la corruption morale de la pornographie, et les activistes féministes, généralement de gauche, qui défendent le statut de la femme et s'érigent contre la domination patriarcale. La branche principale du féminisme pense alors que la suppression de la pornographie est essentielle pour éradiquer la violence contre la gente féminine. Les femmes « sauront qu'elles sont libres lorsque la pornographie n'existera plus » écrit Andrea Dworkin, une des activistes les plus connues du mouvement anti-pornographe (cité in Potter, 2016). Se crée alors le groupe *Women Against Pornography* (WAP) qui combat pour bannir l'obscénité aux Etats-Unis.

Entre 1970 et 1980, une partie des féministes se désolidarise pourtant avec le groupe principal et fait émerger un féminisme sexe-positif, en réaction au féminisme dominant qui condamne tous les aspects de la sexualité. Des travailleuses sexuelles et des activistes sexe-radicales rejoignent alors les féministes sexe-positives pour créer une fondation nommée *Club 90*, qui sera à la base du mouvement que ces pionnières appelèrent la pornographie féministe. Au départ, ces dernières ne se reconnaissent pas ou pas entièrement dans la pornographie *mainstream*. Néanmoins, du point de vue du féminisme sexe-positif, la pornographie n'est pas un mal en soi, c'est ce qui en est fait qui doit être subverti. Cette période de tensions entre les deux groupes est appelée les *sex wars* ou *porn wars*, dont le courant sexe-positif ressortira vainqueur. En 1984, le *Club 90* est invité à un festival d'arts où sera publiquement débattue pour la première fois la question de savoir s'il existe une pornographie féministe. Bien qu'il n'ait pas complètement disparu, l'antipornographe a été dépassé aujourd'hui par les évolutions sociales, juridiques et politiques. En effet, la création dans plusieurs universités de la chaire des *Porn Studies*, qui étudie la pornographie comme phénomène social et comme genre cinématographique, marque l'accord général du monde académique et politique à ce sujet.

## La pornographie féministe

### La réappropriation des femmes de la scène pornographique

La première personne à produire ce que nous appelons aujourd'hui de la pornographie féministe est l'ancienne actrice porno Candida Royalle. Comme les féministes sexe-positives, Vadala de son vrai nom pense que la pornographie pourrait célébrer la sexualité féminine et apprendre aux hommes à donner plus de plaisir à leur partenaire. C'est ainsi qu'elle fonde Femme Productions en 1984, dans le but de changer la manière dont les femmes sont représentées en pornographie. Avec son premier film *Femme* (1984), elle construit des scénarios centrés sur les femmes en tant que sujets en réactions aux scénarios prévisibles et sexistes de la pornographie *mainstream*. Ses films mettent en scène le plaisir de la séduction et des préliminaires aussi bien que de la pénétration. Royalle introduit aussi une nouvelle éthique de travail en protégeant la sécurité physique des actrices et des acteurs et en leur offrant la possibilité de faire leur propres choix créatifs sur le set et même l'opportunité de diriger leurs films.

Beaucoup de studios suivent l'impulsion de Royalle en créant leur propre ligne de « pornographie pour couples », qui reflète la vision de la productrice. La croissance de ce genre illustre un changement dans l'industrie : le désir féminin et la part des femmes spectatrices commencent enfin à être pris en compte.

D'un point de vue esthétique, la pornographie féministe incorpore des éléments de la « pornographie pour femmes » et de la « pornographie pour couples » ainsi que de la pornographie lesbienne, de la photographie féministe, des arts performatifs et du film expérimental. Elle cherche à créer des images alternatives et à développer une esthétique et une iconographie propres.

Dès les années 2000, la pornographie féministe commence à prendre de l'ampleur aux Etats-Unis avec l'émergence de productrices qui commencent à se dire féministes. Ce nouveau genre de pornographie devient à la fois une forme de divertissement sexuel, mais aussi une méthode d'intervention discursive et de critique culturelle (Taormino & Miller-Young, 2013).

La nouvelle ampleur de la pornographie féministe et l'engouement pour ce genre mène à la création en 2006 des *Feminist Porn Awards*. Pour pouvoir participer, les films doivent répondre aux critères suivants :

Les acteurs sont traités avec respect, rémunérés de manière convenable, ont un pouvoir décisionnel et des conditions de travail éthiques et sont valorisés par leur travail

Les directeurs collaborent avec et incorporent les désirs sexuels des acteurs et leurs fantasmes (ce qui crée aussi de meilleures scènes !)

Les films élargissent les frontières des représentations sexuelles filmées et défient les stéréotypes, en particulier des femmes et des communautés marginalisées

Le plaisir mis en scène est réel<sup>3</sup>

Cette compétition établit de cette manière une ligne directrice visant à décrire ce qui constitue de la pornographie féministe : une pornographie qui met à mal les stéréotypes, et qui vise à mettre en scène une sexualité ouverte, honnête, sans honte, amusante et consensuelle afin que les femmes puissent construire une relation plus substantielle avec leur corps. Elle ne s'adresse pas à qu'à un seul type de spectatrice mais prend en compte de multiples spectatrices (et spectateurs autres que des femmes) avec des préférences variées (Taormino & Miller-Young, 2013).

## Valeurs défendues par la pornographie féministe

### Message politique

Tout média influence notre perception du monde. L'étude de Ciclitira (2002 in Attwood, 2005) montre que la pornographie joue de nombreux rôles auprès des femmes, de manière volontaire comme à leur insu. Elle peut fonctionner comme éducation sexuelle - la pornographie éduque inévitablement et fonctionne dans une certaine mesure comme un modèle (Hartley in Taormino & Miller-Young, 2013), d'où l'importance de produire un genre en accord avec des valeurs éthiques. Elle peut aussi participer à la construction du comportement sexuel et des fantasmes ou encore de l'image du corps. Prenant acte de cela, la pornographie féministe considère la représentation sexuelle et sa production comme un lieu de résistance, d'intervention et de changement dans le domaine de la sexualité. C'est ainsi que les féministes sexe-positives célèbrent le potentiel libérateur de la pornographie.

Il n'en demeure pas moins que la pornographie féministe reste un genre de média produit au moins partiellement à but lucratif. Taormino & Miller-Young ne s'en cachent pas en affirmant qu'il s'agit d'une industrie dans une industrie (2013). Toutefois, comme d'autres domaines de consommation, le mouvement de la pornographie féministe pense que le marché sexuel peut être mis au service de buts socialement progressifs, y compris l'éducation sexuelle et le changement social (Comella in Taormino & Miller-Young, 2013).

### Conditions de travail et authenticité des rapports

Interrogées sur la pornographie *mainstream*, les femmes critiquent l'absence de spontanéité et l'impression que les acteurs suivent toujours la même formule (Lieberman, 2014). Les réalisatrices<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> <http://www.feministpornawards.com/what-is-feminist-porn-2/>, récupéré le 3 juillet 2017, traduit par nos soins.

de pornographie féministe ont compris ce message, puisqu'elles affirment que « les femmes ne veulent pas voir de la passivité, des stéréotypes, de la contrainte ou de faux orgasmes » (Taormino & Miller-Young, 2012 : 12).

C'est ainsi que ces dernières essaient de se montrer plus créatives et tentent de briser les clichés et les mises en scène répétitives en présentant une diversité de désirs et de scénarios, qui peuvent continuer même après l'éjaculation masculine. Whisnant (2016) commente par exemple que les films de la réalisatrice Taormino comprennent des baisers, un peu de rire ici et là, moins de rapports pénétratifs robotiques et plus d'emphase sur des activités comme le cunnilingus ou l'usage de sextoys. D'autres réalisatrices travaillent également à détourner le focus qui porte sur les parties génitales et à mettre en scène une réponse sexuelle plus globale et unique à chacun.e (Heffernan in Taormino & Miller-Young, 2013). Concernant les images de domination et de soumission, Breslaw affirme qu'elles « ne sont pas anti-féministes en et pour soi » (in Whisnant, 2016 : 5), mais une des raisons pour lesquelles les féministes les critiquent est à cause de la répétition des hommes qui dominent les femmes et parce que le consentement n'est pas toujours explicite.

Pour les réalisatrices de pornographie féministe, le consentement est une valeur essentielle, ainsi qu'une négociation qui participe au succès de leur production. Dans ce milieu, les actrices et les acteurs donnent généralement leur prix et ils peuvent souvent choisir leurs partenaires sexuel.le.s. Le rôle des discussions avec les actrices et les acteurs avant les scènes est aussi valorisé, afin de créer un produit plus authentique. « Avant de mettre le pied sur le set, dit Taormino, je discute avec les performeuses et les performeurs pour savoir ce qu'ils ou elles aiment ou pas sexuellement, leurs activités et leurs jouets préférés ainsi que ce qui les aide à avoir une vraiment bonne expérience de travail. Je crée les scènes à partir de cette information » (in Whisnant, 2016). L'idéal de Taormino est que les actrices et les acteurs aient des rapports voulus avec les gens avec lesquels elles et ils veulent.

L'importance d'offrir un lieu de travail propre et sûr est également reconnue, avec des encas sains et les boissons préférées des actrices et des acteurs ainsi que des produits d'hygiène et l'utilisation du préservatif (Whisnant, 2016 : 2). Si les actrices et les acteurs ont tous les ingrédients nécessaires – préservatifs, jouets, connaissance des limites de la ou du partenaire de tournage – elles et ils pourront faire une performance plus improvisée et plus authentique.

---

<sup>4</sup> Les films produits par certains réalisateurs pourraient aussi être qualifiés de pornographie féministe. Néanmoins, ils seront plutôt associés à de la pornographie éthique, l'étiquette de « féministe » étant plutôt réservée aux femmes.

### **Diversité des actrices et acteurs représentés**

« J’espère que je peux inspirer d’autres filles à croire qu’elles sont sexy, peu importe qui elles sont » (Joanna Angel, interview téléphonique, 12 octobre 2011, in Lieberman, 2014 : 186). La pornographie féministe s’attache à remettre en question les canons de beauté de la pornographie *mainstream* et à lever la pression qui pèse sur le physique des femmes en mettant en scène une variété de corps.

Ce faisant, la pornographie féministe cherche aussi à complexifier les représentations de genre, de sexualité, d’ethnie, de classe, d’habileté, de corpulence et d’autres marqueurs d’identité (Taormino & Miller-Young, 2013), ce qui s’exprime par un refus des catégorisations. Concernant l’ethnie, Taormino affirme par exemple qu’elle refuse d’utiliser du langage indiquant l’ethnie, par ailleurs souvent amenuisant, sur des couvertures ainsi que sur du matériel de marketing (Taormino in Whisnant, 2016 : 6). De même, l’actrice et réalisatrice Sinnamon Love, elle-même d’origine afro-américaine, déplore que les femmes africaines très en chaire, de peau foncée ou très typées sont reléguées dans la pornographie *mainstream* à des films à plus petits budgets et avec des titres souvent offensants (in Taormino & Miller-Young, 2013). Pour cette raison, elle tente de produire des images de couples afro-américains dans des scénarios plus variés, qui ne jouent pas sur leur ethnicité.

### **Briser la dualité sainte/salope**

Comme nous l’avons vu chez Kolehmainen, la pornographie *mainstream* participe à renforcer la division entre les femmes qui sont des objets de désir sexuel - celles qui apparaissent de fait dans les films - et celles qui sont dignes d’être aimées et respectées. Il en résulte que la menace d’être taxée de prostituée plane dans la société et sert d’épouvantail afin de contrôler la sexualité de ces dernières. L’idée que les femmes cherchent à satisfaire uniquement un besoin sexuel est très problématique, puisqu’elle remet en cause le système d’asservissement sexuel des femmes.

Ainsi, l’importance de briser la honte qui plane sur les femmes en pornographie est essentiel, selon les réalisatrices de pornographie féministe. Sinnamon Love, qui s’adresse avant tout à un public de femmes afro-américaines, déclare qu’elle voudrait aider ces dernières à affirmer leur sexualité face à des décennies de mauvaise éducation, où on leur a fait croire qu’elles devaient choisir entre d’un côté l’éducation, le mariage et la famille, ou de l’autre la liberté sexuelle (in Taormino & Miller-Young, 2013).

Les réalisatrices de pornographie féministes expriment le vœu d’inspirer les femmes à se sentir confiantes, excitées et à être sexe-positives. Dylan Ryan, actrice et réalisatrice, affirme que son plus grand souhait est que les femmes qui la voient à l’écran se disent : « elle a l’air de bien s’amuser, je parie que je pourrais en faire autant » (Ryan in Taormino & Miller-Young, 2013 : 124). En montrant une sexualité féminine épanouissante, dépourvue de honte, et en mettant en scène des actrices

instigatrices de leur propre plaisir, la pornographie féministe contribue à légitimer les femmes dans leur sexualité. Comme le dit l'actrice et réalisatrice Nina Hartley, « à la différence des tropes hollywoodiennes, dans lesquelles les femmes transgressives rencontrent un destin horrible pour avoir traversé une ligne invisible, à la fin d'un film pornographique, la femme a eu des orgasmes et elle est en vie pour en parler. Il n'y a pas d'Anna Karenina ni d'Emma Bovary dans la pornographie » (in Taormino & Miller-Young, 2013 : 233).

### **Légitimation du rôle de consommatrice de pornographie**

Comme nous l'avons évoqué plus haut, consommer de la pornographie lorsque l'on est une femme peut provoquer des sentiments ambivalents face à sa position de consommatrice. Que ce soit lié à la vision de la femme, la focalisation sur le désir et le plaisir masculins dans la pornographie *mainstream*, ou encore l'idée de sa propre perversion. De plus, au regard des autres, ce n'est pas un comportement socialement validé. Consommer de la pornographie peut donc être vécu comme culpabilisant pour de nombreuses raisons. Ainsi, on peut comprendre l'importance de l'attribut « féministe » qui qualifie ce sous-genre et qui légitime les femmes consommatrices en les notifiant que ce produit leur est adressé. La pornographie féministe lutte pour cette raison – et d'autres motifs commerciaux – pour une démocratisation de la pornographie auprès des femmes. Selon Lieberman, ce n'est qu'une fois que les audiences de pornographie féministe gagnent l'accès à ce genre, qu'elles se donnent la permission de trouver du plaisir dans la pornographie (2014).

Il est évident que même si la pornographie féministe se démocratisait et que le rôle de consommatrice de pornographie n'était plus autant stigmatisé socialement, cela ne voudrait en aucun cas dire que ce genre intéresserait les femmes dans leur ensemble, que ce soit pour des raisons d'intérêt personnel, ou encore des motifs culturels ou religieux. Néanmoins, l'engouement autour de l'œuvre de *Fifty Shades of Grey*, adressée à des lectrices et spectatrices féminines (mais dont il faut préciser que les valeurs sont plus que discutables d'un point de vue féministe), semble montrer à quel point les femmes n'attendent qu'une validation sociale pour s'autoriser à nourrir leur libido avec des supports érotiques ou pornographiques.

### **Aspect éducatif**

Un grand nombre de personnes, des producteurs aux chercheurs, ont reconnu le pouvoir éducatif de la pornographie. Comme le dit justement Hartley, pour aussi artificielle ou bête qu'elle soit, la pornographie reste l'unique moyen dans notre culture par lequel on peut observer des actes sexuels et les spectateurs regardent de près pour voir ce qui s'y passe (in Taormino & Miller-Young, 2013 : 232).

La pornographie éducative existe comme sous-genre de la pornographie *mainstream* depuis longtemps, et cette catégorie perdure dans la pornographie féministe. La nouveauté est que la

pornographie féministe prend en compte le modèle qu'elle peut représenter et tente d'intégrer des messages éducatifs, comme l'illustration de pratiques sexuelles protégées, en dehors des seules catégories qui leurs sont réservés. « Si les gens apprennent de la porno (et c'est un grand si), pourquoi ne pas leur donner des modèles sexuels qui disent explicitement ce qu'ils veulent, utilisent du lubrifiant et des jouets et prennent plus de deux minutes pour s'exciter et atteindre l'orgasme ? » (Taormino in Lieberman, 2014 : 181).

## **Outil de promotion des valeurs défendues par les professionnel.le.s en santé sexuelle**

En tant que professionnel.le.s en santé sexuelle, cela peut être aidant de comprendre les enjeux sociétaux qui influencent les comportements et les attitudes envers la sexualité. Pour cette raison, il me paraît important de connaître l'existence de la pornographie féministe et de se familiariser un minimum avec le monde de la pornographie en général. En effet, ce genre est consommé par une immense partie de la population et concerne chacun.e d'entre nous dans la mesure où il influence nos idées sur la sexualité et les rôles genre. Cette proposition émane aussi du fait que la vaste majorité des intervenant.e.s en santé sexuelle sont des femmes, qui comme nous l'avons vu, s'intéressent rarement à la pornographie.

Dans le conseil en santé sexuelle, la position de professionnel.le. en santé sexuelle se situe plus dans la prévention que dans la promotion. Pour cette raison, la pornographie féministe n'est pas un outil qui peut être employé de manière directe. Ceci dit, elle pourrait éventuellement être abordée dans une fonction sexologique, en ce qu'elle peut être un moyen intéressant pour nourrir la libido.

Il est également important pour les professionnel.le.s de nuancer lorsqu'elles ou ils parlent de *la* pornographie, par exemple lorsqu'elles ou ils affirment qu'elle n'est pas représentative de véritables rapports sexuels. Comme nous l'avons vu, certains types de pornographie incorporent une fonction éducative.

Comme l'explique Denise Medico, la sexualité se constitue de manière à maintenir une image positive de soi (2015a), de son corps comme de sa psyché. Or, non seulement dans la pornographie *mainstream* mais dans tous les médias grand public, les femmes sont représentées d'un point de vue esthétique par des standards de beauté normatifs. En mettant en scène une variété de corps, la pornographie féministe lutte contre la dysmorphie corporelle qui menace les femmes.

Il est tout aussi important de trouver un reflet positif de soi dans la pornographie en ce qui concerne les fantasmes. La pornographie donne vie à nos fantasmes, qui sont vitaux à notre bonheur. Comme

le pense Hartley, c'est aidant de voir à l'écran des choses à peine imaginées, si ce n'est que pour déconstruire nos peurs d'être dérangés ou fous. Comme elle le dit : « je peux affirmer en toute confiance que nos goûts en pornographie disent peu de nous en tant qu'individus et la plupart d'entre nous font la différence entre le fantasme et la réalité, entre l'écran et la vie réelle et les relations humaines » (in Taormino & Miller-Young, 2013 : 234). La pornographie féministe peut aussi aider les femmes à réparer la dissociation entre leurs fantasmes et leurs valeurs féministes. Cela explique que la pornographie féministe ne se détourne pas des fantasmes féminins plus sombres. Selon Taormino & Miller-Young, « elle crée un espace pour réaliser les manières contradictoires par lesquelles nos fantasmes ne s'accordent pas avec nos valeurs politiques ou notre idée de qui nous pensons être » (2013 : 15), ce qui participe à éviter un sentiment d'égodystone, dont souffrent parfois les patient.e.s (Medico, 2015b).

Un autre problème relevé par Medico (2015b) est que selon nos critères actuels, on représente souvent la libido comme étant à la traîne chez les femmes. Pourtant, en y regardant de plus près, on découvre que les études concernées se fondent sur des critères de sexualité masculine, tels que la pénétration ou l'orgasme. Il est intéressant de souligner que des études plus récentes, telles que la « Meta-analytic Review of Research on Gender Differences in Sexuality, 1997-2003 » de Peterson et Hyde (2010), rapportent très peu de différences entre les hommes et les femmes. Parmi les différences maximales, on relève toutefois l'utilisation de la pornographie. Cela n'est évidemment pas étonnant, au vu des relations complexes que les femmes entretiennent avec ce genre, dont la vaste majorité n'est pas produit pour des spectatrices féminines. En effet, beaucoup de femmes délaissent la pornographie après une ou deux tentatives à cause d'un sentiment d'aliénation, de révolusion, d'absence d'excitation, de honte ou un mélange de ces derniers. A travers les conclusions hâtives que les médias tirent souvent de telles études, ces résultats participent à construire une image des hommes comme ayant une plus forte libido que les femmes, ce qui *in fine* porte préjudice à ses dernières, notamment par l'ostracisation des femmes ne correspondant pas à cette description.

Comme le relèvent Véronique Eckert et Jacqueline Fellay-Jordan dans leur cours (2016), un des premiers buts du conseil psycho-social est de contribuer au développement et au renforcement de l'autodétermination en favorisant l'autonomie, l'indépendance et la responsabilité de chacun.e en matière de sexualité. Cela passe non seulement par l'accès à l'information et la liberté de choisir sa sexualité, mais aussi par la possibilité de s'identifier à des modèles vivant des sexualités variées, consentantes et épanouissantes, tel que le propose la pornographie féministe. Comme l'a formulé la Conférence internationale sur la Population et le Développement du Caire (1994 in cours Véronique Eckert et Jacqueline Fellay-Jordan, septembre 2016), « La santé sexuelle implique une approche positive et respectueuse de la sexualité ainsi que la possibilité de mener une activité sexuelle

satisfaisante et sans risques, libre de contrainte, de discrimination et de violence ». Cette définition de la santé sexuelle s’aligne parfaitement avec le mouvement de la pornographie féministe, qui peut être génératrice de plaisir, de connaissance et d’autodétermination.

## Conclusion

Comme l’affirme Hartley (in Taormino & Miller-Young, 2013), le pouvoir sexuel féminin reste un sujet contentieux qui fait fortement débat et fait naître de l’indignation, de la bigoterie et de la violence. La société continue de punir les femmes pour leur sexualité, du *slut shaming* aux tentatives répétées des autorités pour limiter l’accès au savoir et au soutien en matière de sexualité.

Ce modèle de société patriarcal est également véhiculé par les médias. Non seulement la pornographie *mainstream*, mais aussi de nombreux autres médias tels que certains clips musicaux mettent en scène une normalisation de la violence contre les femmes et témoignent de la régularité avec laquelle le désir féminin est articulé comme passif et se trouve objectifié.

En réponse à cela, la pornographie est un symbole culturel et politique puissant (Attwood, 2005), et les images sexuellement explicites peuvent avoir un vaste panel de significations en relation aux politiques de sexe et de genre. Contrairement à ce qu’en pensent les féministes anti-pornographie, « les pornographes sont les ennemis des femmes uniquement parce que notre idéologie contemporaine de la pornographie ne comprend pas la possibilité du changement, comme si nous étions les esclaves de l’histoire et non ses créateurs, comme si les relations sexuelles n’étaient pas nécessairement une expression des relations sociales, qui créent les pratiques humaines sans jamais en faire partie » (Carter in Cornell, 2010 : 26). La sexualité – et par extension la représentation sexuelle – est à la fois un lieu de pouvoir et de vulnérabilité, comme le disaient les féministes dans les premières années de libération des femmes (Potter, 2016). Les pornographes féministes contemporaines pensent que les narratifs sexuels qu’elles mettent en scène servent non seulement à donner forme à des fantasmes, mais aussi à nous aider à questionner et à remodeler les inégalités du monde réel qui s’y répliquent.

Il est vrai qu’aujourd’hui les effets de la pornographie féministe se réduisent au contexte du mouvement sexe-positif. Pourtant, je suis fortement persuadée que la société dans son ensemble gagnerait à ce que ce genre, qui partage de nombreuses valeurs avec celles défendues par les professionnel.le.s de la santé sexuelle, se fasse plus vastement connaître. Ainsi, je m’aligne avec Potter (2016), lorsqu’elle déclare que la pornographie est ou devrait être une préoccupation collective et informée de la communauté des citoyens.

## Bibliographie

### Ouvrages

ATTWOOD, F. (2016). « What do people do with porn? Qualitative research into the consumption, use and experience of pornography and other sexually explicit media”, *Sexuality and Culture*, vol. 9:2, 65-86.

CORNELL, D. (2007). *Feminism & Pornography*, Oxford University Press: New York.

DUBOIS, F.-R. (2014). *Introduction aux Porn Studies*, Les Impressions nouvelles: Bruxelles.

ECKERT, V., FELLAY-JORDAN, J., (2016). Notes du cours du 02.09.16.

KOLEHMAINEN, M. (2010). « Normalizing and Gendering Affects”, *Feminist Media Studies*: vol. 10:2, 179-184.

LIEBERMAN, R. (2015). “It’s a really great tool”: feminist pornography and the promotion of sexual subjectivity”, *Porn Studies*: vol. 2:2-3, 174-191.

MEDICO, D. (2015). Notes du cours du 12.11.2015a, [La sexualité comme forme de relation à soi et aux autres].

MEDICO, D. (2015). Notes du cours du 20.11.2015b, [Sexualités entre plaisir et reproduction].

OLLIS, D. (2015). “I felt like I was watching porn’: the reality of preparing pre-service teachers to teach about sexual pleasure”, *Sex Education*: vol. 16:3, 308-323.

POTTER, C. (2016). “Not Safe for Work: Why Feminist Pornography Matters”, University of Pennsylvania Press: Pennsylvanie, *Dissent*, vol. 63, Spring, 104-114.

PETERSON, J. L., HYDE, J., S. (2010). ‘A Meta-Analytic Review of Research on Gender Differences in Sexuality, 1997-2003’, *Psychological Bulletin*: vol.1: 136, 21-38.

TAORMINO, T. (dir.), MILLER-YOUNG, M. (dir.). (2012). *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, The Feminist Press: New York.

SCARCELLI, C., M. (2015). “It’s disgusting, but...’: adolescent girls’ relationship to internet pornography as gender performance”, *Porn Studies*: vol.2: 2-3, 237-249.

VÖRÖS, F. (2015). “Troubling complicity: audience ethnography, male porn viewers and feminist critique”, *Porn Studies*: vol.2:2, 137-149.

WHISNANT, R. (2016). “But What About *Feminist Porn*?’: Examining the Work of Tristan Taormino”, *Sexualization, Media & Society* : April-June, 1-12.

### Sites

The Femisit Porn Awards. *What is Femisit Porn?*. récupéré le 03.07.2017 de <http://www.feministpornawards.com/what-is-feminist-porn-2/>